

## Abonnement.

Ce Journal paraît le 1er de chaque mois, par cahier de 48 pages, double colonne. Le prix de l'abonnement est fixe comme suit

CANADA.....\$2.00  
ETATS UNIS...\$2.20  
EUROPE.....\$4.00

(Payable l'avance.)

Les lettres d'argent doivent être enregistrées.

## DIEU.—PATRIE.—FAMILLE.

LE

## FOYER DOMESTIQUE.

## JOURNAL MENSUEL.

Littérature, Histoire, Beaux-Arts, Biographies, Voyages et Légendes.

## Littérature.

LUCY

OU

LA PERLE PRÉCIEUSE,

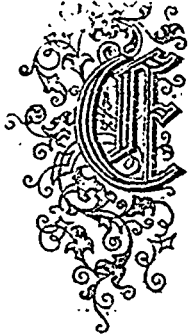
PAR

MADAME BOURDON.

(Suite et Fin.)

VII

Un Evénement.



Un véritable anglais et en vrai gentleman, John Gordon, avait dans le gouvernement de sa famille deux principes : celui de la douceur la plus grande et des plus chevaleresques égards pour sa femme, celui de l'autorité la plus étendue sur ses enfants.

Aussi, en voyant Clémentine tremblante devant lui, eut-il la force de réprimer son impatiente indignation, mais Lucy en éprouva les atteintes, et elle eut beaucoup à souffrir de la part de ce père dont elle était pourtant chèrement aimée. Ainsi que beaucoup de protestants, sa science en théologie se réduisait à une profonde antipathie, mêlée de méfiance contre

l'Eglise catholique ; comme les vieux anglicans de la conspiration des Poudres, il voyait dans le pape l'antéchrist et dans la doctrine catholique une encyclopédie de tous les vices et de toutes les erreurs. Sa vie occupée et byzantine, mêlée d'affaires et de plaisirs, l'avait empêché de suivre le travail qui se fait en Angleterre parmi les plus nobles esprits ; il ne connaissait ni l'abaissement moral de la vieille église officielle, ni l'indifférence du clergé anglican en fait de matière religieuse, ni les efforts surhumains qui, du fond de ces ténèbres, ont attiré au grand jour de la vérité des hommes tels que les Newman, les Faber, les Spencer, les Da-gaires. Ce mouvement admirable vers Rome, ces énergiques élans vers la foi et l'autorité, ce dédain des biens terrestres pour les biens éternels, demeuraient lettre cloge pour John Gordon : il ne connaissait que l'étroit Credo protestant, associé dans sa pensée à la grandeur de l'Angleterre, à sa force sous Elisabeth, à ses libertés sous Cromwell ; à ses gloires scientifiques et littéraires sous la dynastie du Hanovre, à ses triomphes avec Nelson, aux lauriers de Trafalgar et de Waterloo. Et il ne pouvait pardonner à Lucy de se séparer ainsi de l'Eglise nationale qui résumait à ses yeux toutes les splendeurs britanniques.

La jeune fille opposa aux reproches et aux duretés de son père une respectueuse, mais ferme résistance. Blâmée, contrariée, harcelée, elle demeura toujours patiente, quoique triste, mais jamais elle ne céda dans les points qui intéressaient sa conscience ; elle n'alla plus au temple, elle n'entendit aucun sermon protestant, elle reçut avec politesse le ministre que son père lui dé-